

Des outils pour contourner la lecture, IDOUX-THIVET Anne

Contourner 08

Organigrammes de synthèse : écrire, lire et relire en créant du lien à partir de mots-clés et/ou de dessins

Public visé : collégiens et surtout lycéens

Intérêt pour les élèves dyslexiques :

- soulager la prise de notes ;
- alléger la rédaction à l'occasion d'un exercice ou d'une évaluation écrite ;
- soulager la relecture du cours.

I. Les organigrammes de synthèse.

Présentation de leur contexte d'expérimentation et des objectifs visés :

Dans le cadre d'une réflexion transdisciplinaire impliquant des collègues d'histoire-géographie, de SVT et de physique-chimie, amorcée dans notre lycée, nous avons identifié trois compétences sur lesquelles mettre l'accent de manière concertée dans nos classes. Ces compétences transversales sont :

- la lecture d'un énoncé ;
- l'analyse et l'explication d'un document ;
- la compréhension et la création de liens – capacité à utiliser des liens

logiques, capacité à confronter des documents, capacité à rapprocher les contenus de différentes disciplines, capacité à repérer les inférences entre apprentissages effectués au lycée et informations données par les médias...

Afin d'aider les élèves à prendre conscience de l'importance des liens logiques, ma collègue de SVT et moi-même avons décidé d'élaborer avec eux, aussi souvent que possible, des organigrammes systémiques synthétisant un raisonnement ou un cours entier et mettant en exergue des mots-clés et des liens de causalité. Cette pratique est courante en SVT ; elle est également fréquente en histoire et en géographie. Dans ces deux dernières disciplines, les instructions officielles nous invitent à valoriser, pour le BAC, les compositions intégrant des schémas et des organigrammes. Nombre de ces organigrammes figurent du reste dans les manuels scolaires.

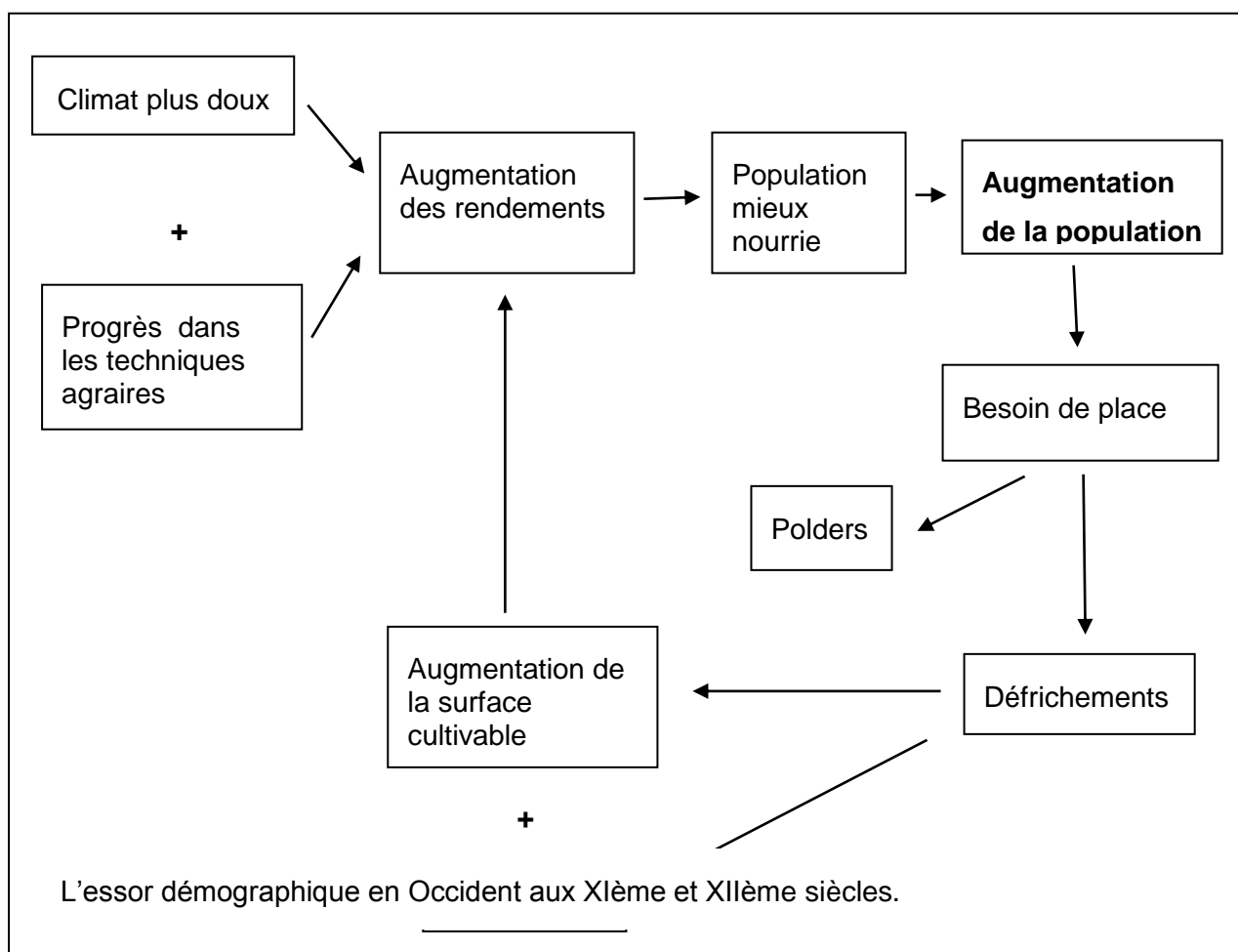
Durant mes cours, je propose donc régulièrement aux élèves des travaux autour de tels organigrammes. Les exemples que j'analyserai ici seront essentiellement pris dans **une classe de seconde de 34 élèves** où se trouve un élève dont la dyslexie est prononcée et la dysorthographe sévère mais dont les résultats sont fort satisfaisants.

Exemple 1 :

Réalisation d'un organigramme de synthèse à partir d'un corpus documentaire sur **l'essor démographique des XIème-XIIème siècles en Occident**, dans le cadre du cours introductif du nouveau programme d'histoire de seconde générale intitulé « *La place des populations de l'Europe dans le peuplement de la Terre* ».

Les élèves ont dû élaborer eux-mêmes l'organigramme. Un rappel leur avait été fait : les flèches qu'ils utilisaient devaient signifier « cela entraîne que ». L'**objectif** était avant tout de leur faire travailler les liens de cause à effet.

A l'issue de leur travail, nous sommes arrivés au résultat suivant :



Intérêt pour les élèves dyslexiques :

L'élève dyslexique de la classe a facilement pu prendre le schéma en notes, c'est-à-dire ECRIRE, puisqu'il a seulement dû recopier les mots-clés du raisonnement. La RELECTURE s'est trouvée considérablement allégée du fait de l'absence de phrases, les

flèches marquant les liens de cause à effet garantissant une grande cohérence à l'ensemble.

L'avantage, au lycée, est que les élèves dyslexiques ont une maturité et un recul suffisants pour pouvoir analyser et décrire eux-mêmes leur mode de fonctionnement. Ils peuvent aussi critiquer les adaptations qui leurs sont proposées.

Dans le cas présent, l'élève dyslexique de la classe m'a indiqué être très à l'aise avec ce type de trace écrite. Il m'a expliqué être capable de restituer l'ensemble d'un cours en en reconstituant le fil à partir des seuls mots-clés.

Quelques mois plus tard, il m'a du reste expliqué travailler avec son orthophoniste sur la récupération d'informations à l'aide de mots-clés, ce qui m'a confortée dans le choix de cette approche.

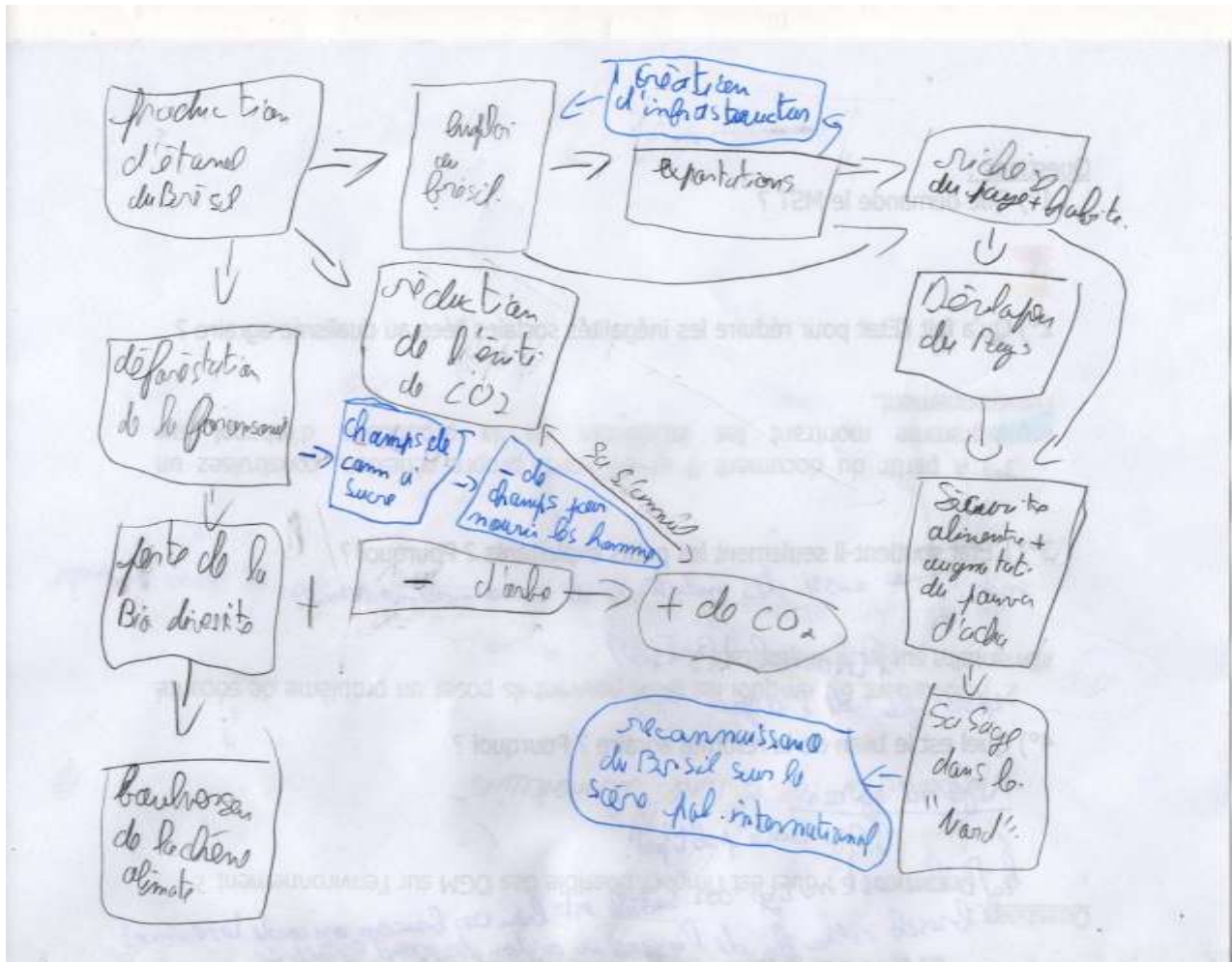
Exemple 2 :

Réalisation d'un **organigramme montrant les conséquences de la production d'éthanol au Brésil**, dans le cadre d'une étude de cas du cours de géographie de seconde générale « *Nourrir les Hommes* ».

A l'aide de documents et d'idées déjà développées durant le cours, les élèves devaient mettre en évidence les implications économiques et écologiques de la production d'éthanol. Au niveau du contenu, l'objectif était d'aboutir à une réflexion sur l'équilibre fragile entre les trois sphères économique, sociale et environnementale du développement durable au Brésil. Une fois encore, l'**objectif** méthodologique était de vérifier la bonne compréhension par les élèves des liens de causalité.

L'élève dyslexique de la classe a immédiatement compris la consigne énoncée à l'oral, contrairement à certains de ses camarades à qui j'ai dû la reformuler une, voire deux fois. Il a très vite produit un organigramme témoignant de la rigueur de son raisonnement. Il a été parmi les premiers à finir alors même qu'il avait réalisé un des schémas les plus complexes. Il n'a eu besoin d'entendre qu'une seule fois le texte dans lequel se trouvaient la plupart des idées, tant ses capacités de concentration et d'écoute sont bonnes.

On pourra examiner son travail ci-dessous. Ce qui apparaît en bleu correspond à des éléments du corrigé qu'il a rajoutés avec beaucoup d'à propos à son propre organigramme.



Intérêt pour les élèves dyslexiques :

Avec un minimum de mots, l'élève dyslexique a réussi à faire état d'une démonstration longue et complexe. On peut le constater, les nombreuses fautes d'orthographe que sa dyslexie le conduit à faire l'exposé toutefois à des difficultés de relecture. Ce mode de prise de note peut contribuer à les anticiper et donc à les atténuer. La concision d'un tel organigramme me permet en effet de relire les notes prises par l'élève et d'en corriger rapidement les principales fautes à la fin du cours ou même pendant que la classe prend des notes. Le placement de l'élève, au premier rang, facilite cette pratique. Je ne pourrais pas intervenir de manière aussi immédiate si la trace écrite était plus longue.

Les parents de cet élève font un énorme travail de relecture avec lui, le soir, à la maison. Pour eux aussi, il est plus aisé et plus rapide de travailler à partir d'un tel support. A fortiori, si un élève dyslexique devait travailler seul, sans l'appui de parents ou de camarades, il serait soulagé par la concision des notes à relire permise par l'usage

d'organigrammes. Il est possible alors d'utiliser un logiciel de reconnaissance vocale pour dicter à l'ordinateur les notes prises et reconstituer le cours.

Exemple 3 :

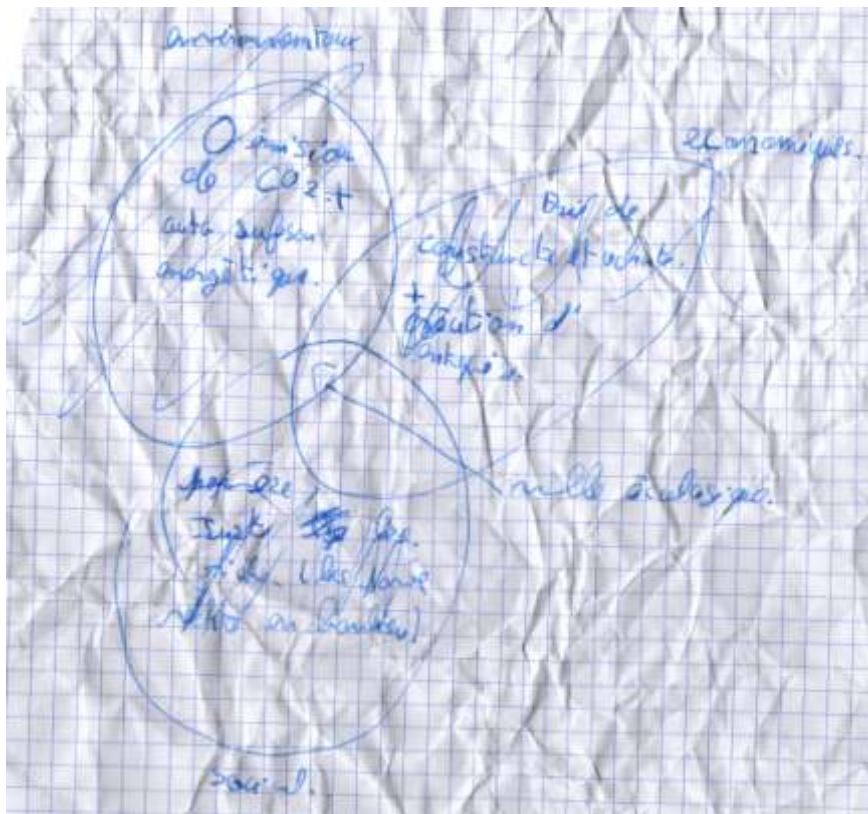
Evaluation de géographie.

Sujet : « L'agglomération lyonnaise et celle de Shanghai face aux enjeux environnementaux, économiques et sociaux de la ville durable de demain ».

Ce sujet, proposé dans la même classe de seconde, deux trimestres plus tard, devait être traité à l'aide d'un corpus de trois documents :

- un texte de 38 lignes extrait de l'article de Slim Mazni « Les enjeux de la ville de demain », en ligne sur le site www.lyoncapitale.fr ;
- la photocopie de la page 78 de « l'Agenda de Saint-Priest », une commune du Grand Lyon ;
- un plan de Shanghai.

Les deux premiers documents sont très longs. L'élève dyslexique dont il est question depuis le début de cet article bénéficiait donc d'un tiers temps et je m'étais mise à sa disposition pour lui lire et relire les textes à volonté. Il a obtenu 10/20 à ce devoir, une note honorable comparativement au reste de la classe. Tous les points perdus l'ont été à cause d'un défaut de méthode, parce qu'il n'avait pas introduit d'éléments tirés de son cours pour étayer ses idées, se contentant d'analyser les documents du corpus. J'ai pu récupérer – chiffonné dans la corbeille à papiers ! – son intéressant brouillon, que j'ai scanné et qui est édifiant dans la mesure où il se résume aux trois sphères du développement durable vues et revues en cours. En un coup d'œil mon élève dyslexique avait le plan de son travail et quelques mots clés. J'ai fait un sondage dans la classe : sur 34 élèves, il était le seul à avoir présenté son brouillon sous forme d'un schéma synthétique. Sa stratégie m'a parue intéressante car, accaparé par des textes très longs, il ne pouvait se permettre d'avoir à se référer à un brouillon trop étoffé au moment de rédiger au propre sa réponse.



II. Les cartes d'organisation d'idées : une piste pour aider les élèves dyslexiques ?

Présentation de leur contexte d'utilisation et de mes objectifs :

Dans la même classe de seconde, j'ai présenté en début d'année une méthode de prise de notes très originale, de plus en plus répandue dans les pays anglo-saxons. Cette méthode est très bien expliquée dans l'ouvrage de **Nancy MARGULIES : Les cartes d'organisation d'idées. Une façon efficace de structurer sa pensée, Montréal (Canada), Les éditions de la Chenelière, 2005 (collection « Apprentissage » ; traduction de Gervais Sirois) [ISBN 2-7651-0319-4]**

Quand on a l'habitude de construire des cartes d'organisation d'idées, on peut facilement résumer un livre, faire son planning de la semaine ou encore illustrer une donnée abstraite à partir de mots-clés et de dessins reliés entre eux. Il s'agit au fond

d'organigrammes complexes et illustrés dont chaque utilisateur crée les codes, à partir de ses propres représentations mentales et compétences. Je m'étais intéressée à ces cartes alors que je cherchais un moyen d'inciter un de mes élèves – reconnu précoce et décrochant complètement durant les cours – à mettre à profit son goût et ses dons pour le dessin afin de prendre quelques notes.

Dans l'introduction à la présentation de sa méthode, l'auteur a cette intéressante réflexion : « *La représentation des concepts par ce type de cartes est également **très utile aux enfants dyslexiques** et aux apprenants "non traditionnels" qui, souvent, sont affublés de l'étiquette "en difficulté d'apprentissage".* » Cet outil valait donc la peine d'être présenté à tous les élèves, car il pouvait convenir à tous ceux – pas nécessairement repérés – qui avaient un mode de fonctionnement intellectuel un peu atypique.

Au moment de la présentation de cette méthode à mes élèves de seconde, en septembre, j'avais les **objectifs** suivants :

- leur donner un outil supplémentaire pour apprendre leurs cours à la maison en présentant différemment le contenu à travers la constitution de « cartes de révision ».
- leur fournir un outil de planification de leurs semaines et journées de classe en les aidant à cerner leurs priorités ;
- donner aux élèves dyslexiques des idées pour alléger leur prise de notes en utilisant aussi souvent que possible des dessins et des pictogrammes et en limitant la rédaction à la copie des incontournables mots-clés inscrits au tableau.

Evaluation de la pertinence de l'outil :

Je ne dispose pas d'assez de recul pour évaluer l'utilité de cette méthode chez les élèves dyslexiques. Cela dit, une de mes élèves, rencontrant des difficultés dans la prise de notes et faisant beaucoup de fautes de français, m'a dit l'utiliser régulièrement à la maison et en être fort satisfaite.

Cette technique présente bien des points communs avec les organigrammes présentés au début de cet article et dont la pertinence semble avérée. Il vaut donc la peine de prendre une petite heure pour expliquer l'élaboration de cartes d'organisation d'idées aux élèves en général et aux élèves dyslexiques en particulier.

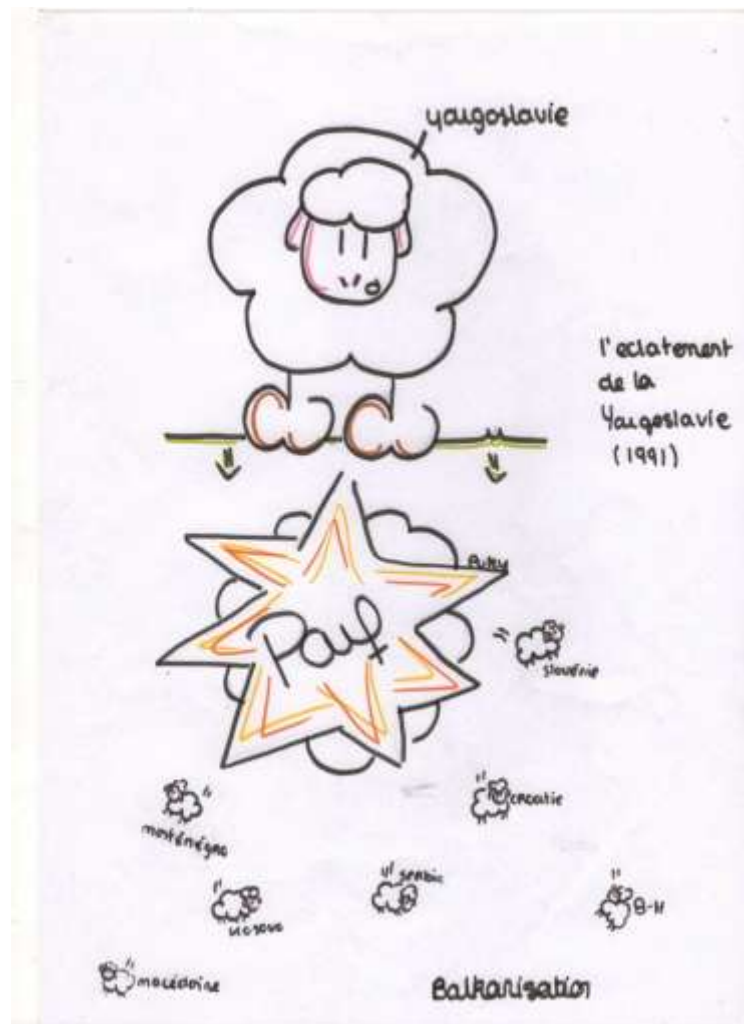
III. Quand le dessin devient central dans la prise de notes :

l'exemple de l'illustration du concept géographique de « balkanisation » en première générale.

Durant deux ans, j'ai eu en classe une élève dont j'ai découvert le mode très original de prise de notes. Alors qu'elle était en première S j'ai constaté chez elle, comme l'année précédente, un grand décalage entre l'oral – qui témoignait toujours d'une bonne compréhension du cours et d'une logique solide – et l'écrit, laborieux et très confus. En bref, il s'agissait d'une bonne élève, fortement pénalisée dans les disciplines littéraires par des difficultés d'expression. A cet égard – ECRIRE –, elle était aussi gênée qu'un élève dyslexique peut l'être même si elle n'avait apparemment pas été diagnostiquée comme telle par l'orthophoniste qui l'avait suivie quand elle était à l'école primaire. Ses difficultés étaient visibles en aval, au moment où elle devait rédiger une composition, mais aussi en amont, au moment où elle devait prendre des notes : elle s'était d'ailleurs beaucoup plainte de cette exigence lorsqu'elle était en seconde. Elle compensait cette difficulté de manière magistrale en réalisant à longueur de cours d'incroyables dessins qui ont été remarqués par mes collègues des autres disciplines. Sans le savoir, elle poussait la logique des cartes d'organisation d'idées à son comble en faisant du dessin le pivot de sa prise de notes. Elle pouvait à juste titre être fière de cette compétence qui pouvait l'aider à reprendre confiance en elle dans ma discipline.

On pourra voir ci-après de quelle manière elle a, par exemple, pris en notes l'explication de la notion de « balkanisation ». Ce terme désigne un processus d'éclatement d'un Etat en plusieurs entités, des Etats-Nations en général. Durant le cours, l'étymologie du mot, formé sur le radical « Balkans » et forgé à partir de l'observation de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie – située dans les Balkans – dans les années 90, a été longuement explicitée.

A noter : l'usage central du mouton dans le dessin est la petite touche personnelle et ludique de cette élève. On retrouve des moutons dans tous ses dessins. Ils n'ont aucun lien spécifique avec le concept étudié.



Conclusion :

Des mots-clés associés à des liens logiques et/ou à des dessins peuvent indubitablement aider les élèves dyslexiques à prendre des notes – ECRIRE – ou à retravailler un cours – LIRE – en contournant le difficile exercice que représente pour eux la rédaction d'un long texte.

Cette pratique suppose toutefois qu'ils soient **très attentifs** durant les cours, afin de pouvoir **se remémorer** l'intégralité des idées abordées à partir de la trace écrite très synthétique que constituent les organigrammes, les cartes d'organisation d'idées et les dessins. Tous les élèves dyslexiques que j'ai eus en lycée général m'ont semblé remplir ces deux conditions, à savoir une **bonne capacité de concentration** et une **bonne**

mémoire.

Or, on sait très bien que ces deux compétences, la première si un TDAH est associé à la dyslexie, la deuxième de manière fréquente, font souvent défaut aux élèves dyslexiques. Est-ce à dire que les élèves dyslexiques qui passent en lycée général et y réussissent sont ceux dont les capacités à se concentrer et à mémoriser beaucoup d'informations sont préservées ? Peut-être.

Même si la récupération des idées est bonne grâce au fil rouge constitué par les mots-clés et les dessins, le problème de la rédaction d'une composition – un exercice incontournable au lycée – n'est évidemment pas réglé par cette pratique, à moins que les élèves dyslexiques ne disposent d'un secrétaire.

Par ailleurs, les techniques présentées ici deviennent caduques dès lors qu'une dyspraxie est associée.

J'ai indiqué en introduction que ce travail était né d'une réflexion menée dans mon lycée avec une collègue de SVT et un collègue de sciences physiques. On trouvera sur le présent site deux articles tournant autour de la même problématique, à savoir l'importance des organigrammes dans la compensation de la dyslexie au moment de la prise de notes et de la relecture. L'un de ces articles, est justement dû à une collègue de SVT ([contourner 06](#)). L'autre a été rédigé par un collègue de sciences physiques ([contourner 05](#)).

C'est dire que les quelques idées présentées ici ont un caractère transdisciplinaire...